

LE CAS D'ÉGLISE

À l'ombre du micocoulier, Marcel se reposait. En cette après-midi chaude, il avait la bouche sèche. C'était agréable de se désaltérer paisiblement, en bonne compagnie, enfin assis après des heures de station debout. Il était las. Ses pieds étaient douloureux, ils semblaient avoir doublé de volume à l'intérieur de ses gros souliers. Son interlocuteur était un brave vieux du coin, pas trop bavard, qui meublait les silences par des lieux communs : pas de quoi débattre ni d'en faire un fromage ! Tranquille, à moitié abruti par la chaleur, Marcel l'encourageait de temps en temps ; comme ça, l'autre était content, il pouvait partager son expérience... Ils étaient au milieu d'un mail, entre deux rangées d'arbres : un petit peu d'air y circulait. Le bar était en face, les tenanciers avaient disposé des tables jusqu'ici. Alentour il n'y avait pas grand monde, c'était le début de l'après-midi, et la sieste devait fermer plus d'un œil. En plus, ce matin, il y avait eu marché et les ventres devaient être pleins, sauf pour les malheureux sans doute. C'était la raison de la présence de Marcel ici. Il avait posé ses sacs à côté de lui : les deux derniers remplis, et les autres étaient dans le fourgon, en contrebas, et le chien aussi par la même occasion. En lui laissant la garde du « butin », Marcel voulait éviter la mésaventure de hier. On avait forcé les portes à l'arrière du véhicule et volé toute sa marchandise : une matinée entière à collecter pour rien, au marché de la ville voisine ; si au moins, cela avait pu contenter quelques ventres creux, il n'aurait pas perdu complètement son temps, mais rien n'était moins sûr... Il y a des voleurs à la roulotte qui ne meurent pas de faim ; par contre ils prennent n'importe quoi pour négocier un shoot ou le balancer dans un trou, en cas d'échec à la revente. Ah ! triste misère ! Celle-là, elle est dans la tête et ce sont souvent des têtes malades : tant pis pour la généralité !

Sur le coup de quinze heures, Marcel se décida à bouger. Il salua son compagnon de table, avec amabilité, et se dirigea vers son véhicule. Quelle ne fut pas sa surprise de voir accourir le chien au devant de lui !

... Pressentant un nouveau coup dur, il pressa le pas, balançant follement ses deux sacs à bout de bras. Il ne put que constater les dégâts : encore heureux, on lui avait laissé la moitié des sacs, cette fois ! Mais le chien, qu'avait-il fait pendant ce temps-là ? Il regardait voler les mouches ? ... Marcel était autant furieux que perplexe, planté entre ses deux portières. C'est alors qu'un quidam débarqua dans son dos :

- C'est à vous, ce chien-là ?

Marcel se retourna comme s'il avait pris un coup de pied aux fesses, le ton ne lui plaisait pas.

- Oui, pourquoi ?

- Il fiche la pagaille un peu partout et il court après les vélos, dans la rue. Il a manqué faire tomber mon beau-père tout à l'heure qui n'est pas de première jeunesse. Faudrait voir à le tenir en laisse ! ...

Le quidam avait l'air d'un rustre, très incisif, Marcel se dit que s'il lui chauffait encore un peu la bile, il allait l'éconduire vertement. Il répondit d'un ton rogue :

- Je regrette, mais on vient de forcer mes portes et dérober la marchandise, le chien a dû en profiter pour se faire la malle, vous ne voyez pas ?

- Ah ! ça m'étonne pas, avec tous les vauriens qui traînent dans le coin ; mais c'est quoi, vos marchandises : ces sacs de nouilles ? ... Hé ben dis donc ! ça devait être des crève-la-faim, vos voleurs !

Il disait ça avec un air très méprisant qui insupporta un peu plus Marcel. Il avait drôlement envie d'envoyer paître l'importun, mais il se força encore un peu aux convenances :

- Oh ! vous savez, voler n'est pas une spécialité des pauvres, malgré ce qu'on dit, et quand bien même, tout le monde a le droit de manger !

- Mais c'est qu'il faut gagner son pain, monsieur, avant de manger celui des autres...

- Encore faut-il que tout le monde ait sa chance pour le faire, et vous pouvez le constater : dans le monde d'aujourd'hui, ce n'est plus le cas ! L'autre eut un rictus, se rengorgea et toisa Marcel d'un air important, Marcel savait ce qui allait sortir de l'entonnoir qui lui servait de bec, il connaissait la sentence par cœur, il l'entendait dix fois par jour si ce n'est pas plus ; aussi il coupa court :

- Et ne me dites pas qu'il y a trop de fainnants sur Terre, ça arrange bien les exploiters, et maintenant, vous m'excuserez, je n'ai pas le temps de dégoiser sur les difficultés de la vie, je vous souhaite bonne journée !

Il se retourna, siffla le chien et le fit monter à bord du véhicule ; puis il referma d'un geste vif, les portes qui ne tenaient pas, mis un tendeur pour bloquer les poignées et s'installa au volant. Pendant ce temps l'autre soufflait, dépité, il persista et le poursuivit de son fiel :

- Il n'y a que les voleurs de poules pour s'intéresser aux nouilles, la prochaine fois, transportez donc du fumier, vous pourrez toujours emmener le chien avec vous et ça nous fera des vacances !

Il méritait bien son « pain », celui-là, se dit Marcel : un bon « pain », bien tassé, entre les gencives, mais il ne fallait pas lui donner raison ni aucun prétexte pour nourrir ses préjugés ! Au lieu de rentrer dans son jeu, il regarda l'autre bien en face, une dernière fois, en acquiesçant, avec un sourire narquois ; puis il démarra le vieux diesel et fit mine d'étudier sa carte. Il laissait l'autre à côté, qui en prenait plein les narines, déçu pour rien avec sa provocation. Qui était en fait le pauvre type ? ... Va ! Il y a des fois comme ça où vaut mieux laisser glisser, ne même pas montrer son irritation, face à un sot, et il y en avait quelques uns, taillés dans le roc, par ici...

Arrivé en haut de la colline, Marcel tomba sur le bled qu'il visait. Il ne l'avait pas choisi au hasard, mais il était franchement à l'écart. C'était la première fois qu'il débarquait dans cette brousse ! Le bourg était tout petit, au milieu d'une végétation rabougrie. Le vent devait y souffler fort, en mauvaise saison, parce qu'il dominait la plaine côtière, mais pour l'instant c'était la chaleur : une forte chaleur qui incitait à baisser les vitres, à s'en faire péter les sinus ! Inutile de le dire, le fourgon ne disposait pas de l'air conditionné, c'était au contraire une boîte à courants d'air, et de toute façon le remède aurait été pire ; mais Marcel avait encore des bourdonnements dans la tête, à cause de l'aspiration, quand il s'adressa à la première âme rencontrée.

- Pardon ! Monsieur, y-a-t-il un magasin d'alimentation dans le coin ?

C'était une façon de rentrer en contact, parce qu'il envisageait plutôt de faire du porte à porte dans le village. Son interlocuteur : un vieux bonhomme aux yeux vifs, le dévisagea un instant, plutôt circonspect :

- Ben ! y a bien une petite épicerie par là-bas...

Et il montra la rue derrière lui : elle montait vers le clocher du village.

- Mais vous savez, c'est juste pour dépanner, et ils n'ouvrent pas avant cinq heures, l'après midi...

Puis il regarda sa montre :

- Ah ! mais tiens ! ça ne va pas tarder. L'après-midi est plus avancée que je croyais.

Percevant une possible attention de son interlocuteur, Marcel s'avança un peu plus :

- Je collecte des denrées pour les exclus de notre société, du frais ou du non périssable, vous n'avez pas idée où je pourrais m'adresser ?

Le vieux bonhomme, cette fois, regarda Marcel avec surprise :

- Ah mais ! vous pouvez toujours aller voir à la mairie, il y a une personne pour l'action sociale. La commune a monté une sorte de banque alimentaire, de ce que je sais ! C'est que nous ne manquons pas de misère, té ! nous aussi, avec tout le chômage qu'il y a dans le coin : une vraie honte ! De mon temps il y avait du travail pour tout le monde et les patrons faisaient moins les difficiles. Mais dites-moi, monsieur, vous travaillez pour une association qui aide des personnes en difficulté, c'est bien ça ?

Marcel eut d'un coup de la sympathie. Si la mentalité de ce vieux bonhomme était partagée, il allait faire quelque chose de correct... C'était agréable de tomber sur quelqu'un qui ne vous considère pas avec gêne ou pire encore, quand vous demandez à manger pour les pauvres ; qui plus est son interlocuteur semblait même s'élever au-dessus de la compassion polie. Ils échangèrent alors quelques considérations générales sur les aberrations économiques de ce temps.

Au détour de la rue, Marcel tomba sur la supérette. Son aspect quelque peu pimpant détonnait parmi les vieilles façades lugubres. Pas mal de gens l'avaient déjà envoyé bouler, il s'était trompé. Son premier interlocuteur, le vieux bonhomme sympa, était une exception. Donc les villageois avaient ici aussi la mentalité commune à bien des besogneux dans le monde entier : la suspicion envers l'inconnu et une hantise de se

voir rappeler la précarité matérielle. On l'avait regardé par en dessous, de haut, renfrogné ou détournant les yeux, mais toujours fermé. La majorité de ces gens étaient des personnes âgées. Il s'y attendait un peu, mais bon ! il fallait bien essayer, rayonner ailleurs que dans les entrelacs urbains. Au moins ici, entre les rochers, ils pouvaient avoir des ressources vivrières et avoir envie de partager les surplus. Après, il irait à la mer, voir si les gens étaient du même bois... Les gens de mer, enfin, les vrais : ceux qui en vivent, sont toujours plus généreux, même si la Mer ne donne rien sans contrepartie. Marcel pénétra dans le magasin, il était correctement habillé et rasé de près ; encore heureux parce que le « caïman » qui était posté derrière sa caisse enregistreuse, le regardait déjà sans aménité. Cela devait être parce qu'il ne le connaissait pas, lui, « l'étranger » de passage ; oui, sans doute, était-ce cela, Marcel n'était pas dans le trombinoscope de la boutique...

- Bonjour monsieur, je travaille pour une organisation humanitaire qui vient en aide aux plus démunis. Auriez-vous des produits arrivant à péremption que vous pensez retirer de la vente bientôt ?

L'épicier l'examina des pieds à la tête et lui répondit avec aigreur :

- Parce que vous croyez que je m'amuse à courir ce risque dans la gestion de mes stocks ? ... Hé bien ! monsieur, croyez-moi, ce n'est pas comme cela que l'on tient un magasin ! Je ne suis pas une grande surface, moi, qui paie ses fournisseurs un an après livraison ! Ce que je mets en rayon, je le paye cash, et il me faut le vendre tout et rapidement, pour retomber sur mes pattes. Quant à la charité, comme vous savez : bien ordonnée, elle commence par soi-même ! Il y en a un peu trop, des assistés, dans ce foutu pays, et certains vivent mieux que moi, les autres ne savent que tendre la main pour bouffer, alors... Mais pendant ce temps, ceux qui essaient de s'en sortir tout seul, eux, ils n'arrêtent pas de cracher au bassinet !

Marcel était las, pas découragé, mais las d'entendre toujours les mêmes doléances de ces simplistes qui cherchaient des boucs émissaires à leurs problèmes existentiels, mais se révélaient impuissants à en discerner les véritables causes ; d'ailleurs si le cas advenait, auraient-ils seulement eu le courage d'adapter leur comportement ?... Il prit congé tout sec pour éluder une discussion oiseuse.

Avec le maire, ce fut une autre affaire. Il était tombé sur lui sans le chercher expressément, alors qu'il venait prendre des renseignements sur la banque alimentaire, locale. C'était un bonhomme à première vue, engageant, dans la soixantaine, qui, après quelques propos échangés, l'invita à venir prolonger leur entretien dans son bureau. Marcel avait été bien inspiré, il était venu au jour et à l'heure de sa permanence d'élu. D'abord, il fallait être lucide et réaliste ; comme disait le maire, il n'y avait ici ni plus ni moins de méchants ou de braves gens qu'ailleurs, c'était tout le contraire à l'en croire, mais les petits moyens de nombre de ses administrés avivaient l'égoïsme et l'indifférence qui sont, à l'état naturel, presque un instinct de survie selon lui aussi. Il ne voulait pour autant pas excuser les aigris, si prompts à devenir réactionnaires. Marcel lui confiant l'indignation de l'épicier, avait provoqué un souffle d'ironie qui s'était terminé par une tape sur le bureau :

- Oh ! celui-là, vous savez ! mieux vaut ne pas en faire grand cas. Un jour qu'il pètera trop fort, il passera à travers ses chaussettes !

La boutade était tellement inattendue que Marcel, bouche bée, faillit en avaler sa langue, communiquant son hilarité au maire, fort content de son effet.

- Et malgré qu'il ne me sied point de faire le concierge, si je vous disais que ce monsieur, crèche du Port-Salut, est l'ancien bedeau dont même le curé se méfie, vous me croiriez ?

- Non ?

- Si !

- Ho ! ho ! ha ! ha !

- Comme firent les ânes, oui ! et il est toujours prêt à sonner la messe...

- Ah ! misère ! j'aurais dû lui dire qu'un évêque nous soutient, ça l'aurait peut-être porté à plus de sympathie.

- Vous parlez ! au mieux, il vous aurait refilé son eau de vaisselle, car en parlant de rat, c'en est un, celui-là, et qui joue les emmerdeurs en prime : j'en sais quelque chose ! Pour ce qui est du malheur des autres, il vous dira toujours qu'ils en sont les premiers responsables ; quitte à vous inviter ensuite à prier pour le salut de leur âme : cela dédouane et résout tous les problèmes, pardi ! Je vous le dis, ces gens aiment tellement leur prochain qu'ils ont besoin de l'enfermer dans leur bocal pour se rassurer

eux-même ! C'est comme cela depuis le Moyen Âge et le pire, c'est qu'ils refusent d'évoluer d'un iota...

Se trouvant quelque identité de vue, en particulier sur le primat exagéré de l'économie, celle-ci, pervertie en instrument de domination, ils continuèrent sur la lancée, un bon moment, à parler d'une société passablement moisie. Chacun à leur rôle, ils le constataient tous les jours. Cela ne servait à rien de se lamenter, il fallait au moins que les esprits mûrissent ; mais là, pour le coup, les esprits en question, étaient plutôt en train de se pourrir la vie...

Marcel était finalement arrivé devant l'église, elle était bien au sommet du centre, celle-là ! Respirant un bon coup, il commença par regarder les oiseaux qui tournaient autour du clocher, dans le ciel bleu... S'il n'avait été que de lui, il n'aurait pas ressenti la nécessité de monter jusqu'ici, mais le maire l'avait poussé un peu, histoire de compléter la liste, après l'avoir aidé en personne, à charger quelques provisions dans le fourgon. « Ce curé, ce n'est peut-être pas une lumière qui deviendra cardinal, mais au moins il honore son ministère » : disait-il, et encore : « il est de bonne écoute et il sait parler aux gens, je gage qu'il vous trouvera encore quelque chose »... Alors voilà, cette recommandation en tête, Marcel allait se lancer, quand il vit arriver un véhicule sur le parvis. Un homme en sortit, habillé simplement, et il se chargea de deux sacs, avant de se diriger vers une demeure, attenante à l'église, qui semblait être le presbytère. Il rentra et ressortit peu après, se trouvant nez à nez à Marcel qui s'était décidé à le suivre. Il tenait encore un sac à la main.

- Bonjour, vous désirez quelque chose ?

- Oui, bonjour, monsieur, je cherche le curé de la paroisse...

- C'est moi-même !

La réponse avait fusé, énergique. L'œil était vif mais bienveillant. Marcel essuya son front d'un geste distrait avant de se présenter, mais le curé le devança, demandant à brûle-pourpoint :

- Nous connaîtrions-nous par hasard ? Il me semble vous avoir déjà vu quelque part...

- Ah ça, mon père, c'est fort possible et me faciliterait la tâche ! Je vais donc aider un peu votre mémoire. Je travaille pour...

- Ah ! j'y suis : pour certains « Restos », je crois. Je vous ai vu à la ville, ce matin, au marché principal, place des Grands Hommes, n'est-ce pas ?

- C'est bien ça !

Et sans plus de cérémonie, le curé tapota l'épaule de Marcel :

- Alors, qu'est-ce qui vous amène ? Voulez-vous partager mon sac de madeleines ?

En riant, il ouvrit son sac et montra le contenu à Marcel, il y avait effectivement plein de viennoiseries et biscuits en sachets à l'intérieur.

- Je vais à un goûter pour des enfants, vous ne voulez pas venir avec moi ? on demandera aux parents de faire un geste pour les pauvres : c'est une occasion rêvée, et, tiens ! pendant que j'y pense, j'ai la quête dans l'autre sac, je vais vous en donner une partie...

Il se retournait déjà vers la porte, Marcel se sentit devenir cramoisi :

- Ah mais ! c'est que justement, mon père, je ne viens pas demander l'aumône, mais récupérer les surplus, ce qui ne sert plus ou va être jeté ; autrement dit, je fais de la prophylaxie contre le gaspillage !

Il avait dit cela avec émotion, Marcel avait un peu honte, en même temps que très chaud au cœur : c'est qu'il était bien, cet homme d'église, le maire avait parfaitement raison ! Le curé retourna quand même à l'intérieur et, à sa grande surprise, vint lui remettre un gigot d'agneau dans les bras. Marcel n'en croyait pas ses yeux, mais alors là, notre saint-bernard de service était vraiment aux anges ! Le brave curé ne s'y trompa point et sembla apprécier la simplicité de sa réaction ; levant les yeux au ciel à son tour, il lui dit alors d'un air entendu :

- En voilà un de surplus, mon ami, et ne me dites rien, cela me fait tellement plaisir de partager avec vous que vous m'insulteriez si vous y voyez de la compassion...

Dans un hôtel-restaurant du port, Marcel déjeunait avec un ami qui était aussi un confrère dans l'assistance humanitaire. Il l'avait trouvé là, en mission pour des réfugiés. Il pleuvait, le ciel était de suie et la bourrasque giflait les vitres. Le temps est très variable dans ces régions maritimes, encore plus au changement de saison ; mais ils en étaient venus à parler d'une autre tempête, sociale, celle-là, qui agitait tout le

pays, pris dans une de ces tournantes électorales qui donnent le tournis à la raison. Se léchant les doigts sur les bigorneaux, d'une main à l'autre, tandis qu'ils piochaient dans la paella à côté d'eux, les deux hommes s'échangeaient une véritable tartine sur les méfaits du conformisme ambiant qui atteignait même la dignité de ceux qui essayaient d'en limiter les effets :

- Tu sais ! Je ne recherche pas la reconnaissance ou les médailles en chocolat. J'en ai rien à foutre de tous ces gens qui s'érigent en censeurs et contrôleur de gestion pour imprimer les goûts et les valeurs...

Le pote à Marcel s'esclaffa, il en rajouta une louche :

- Tous ces connards d'utilitaristes qui monopolisent l'intérêt général et définissent le Bien et le Mal selon leur goût, je les conchie, d'abord parce qu'ils emprisonnent les réalités et le sens de l'être !

- Que veux-tu ! Le seul sens qu'il trouve à leur vie, c'est de se faire exploiter ou d'exploiter les autres.

- Hé oui ! parce qu'ils oublient une chose fondamentale : ce qui qualifie l'Homme, c'est de s'élever au dessus de sa condition : matérielle s'entend ; partant de là, ils ne valent pas mieux et même moins que les esclaves qu'ils transforment à leur service ! ...

Ils en étaient là quand passa un flash d'info à la radio. Au début Marcel n'y prêta guère attention, mais lorsqu'il entendit le nom du patelin où il était hier en collecte, il dressa l'oreille. Le présentateur y indiquait un crime particulièrement odieux : on avait assassiné le curé du village qui faisait l'unanimité pour lui, en le découpant en morceaux, dans des circonstances et pour des motifs encore obscurs, on n'avait retrouvé ce matin qu'une partie de son corps, l'enquête ne faisait que commencer. Marcel resta abasourdi un moment, sa cuillère suspendue devant la bouche.

- Que se passe-t-il ? Tu as l'air étrange...

- Tu as entendu à la radio ?

L'autre acquiesça.

- Merde, c'est pas vrai ! J'étais là-bas hier, j'ai parlé avec lui : un chic type comme on aimerait en rencontrer tous les jours...

Sans bien réfléchir, il décida sur le champ de se rendre en « pèlerinage » au village pour en savoir un peu plus et s'il se pouvait, rendre un dernier hommage à l'homme qui l'avait si bien accueilli. Intrigué sinon alarmé, son ami décida de l'y conduire.

Rendus sur place, ils allèrent directement à l'église. Marcel pensait bien aller se renseigner à la mairie, mais quelque chose l'incitait à venir d'abord ici : une curiosité malsaine, un besoin de se mettre en condition ou de la nostalgie, qui sait ? Leur véhicule ne put même pas pénétrer sur la placette qui précédait le parvis de l'église, l'accès en était bloqué par des barrières. En passant devant, Marcel reconnut l'épicier du village qui discutait avec un des deux gendarmes en faction, à l'entrée de l'impasse.

- Tiens, voilà maître corbeau, il est comme les charognards, celui-là ! S'il a laissé son fromage, c'est sans doute pour venir humer les mauvaises odeurs...

- Tu veux parler de qui ?

- De l'autre andouille qui parle avec le flic, c'est l'épicier du village : un rat et pas seulement d'église !

- Ah bon ! tu as pu l'apprécier à sa juste valeur ?

- Eh oui ! cette blague ! Il est bon pour la morale et en plus, je te le donne en mille, c'est l'ancien carillonneur de service...

- Qu'est-ce à dire ? Il sonnait les cloches pour la messe ?

- Tout à fait, stricto sensu ! C'est l'ancien bedeau dont ce curé ne voulait plus.

André, le pote à Marcel eut un bref regard, un sourire en coin.

- Mais dis donc ! il reprend peut-être justement du service pour l'occasion.

- M'étonnerait ! D'après le maire, le curé avait placé sa confiance dans un autre type, il trouvait celui-là un peu trop zélé, si tu vois ce que je veux dire, et puis, il n'est pas là où il devrait être de toute manière !

- Hé bien ! mon vieux ! Ils ont bien de la chance, les curés par ici, d'avoir à choisir celui qui sera le plus apte à remplir ce rôle, j'en connais ailleurs qui peuvent toujours se gratter, ils ont moins de candidats !

- Ouais ! c'est une chance plutôt relative à mon avis ; au demeurant, elle ne semble pas être une garantie pour les bonnes mœurs ni de disposer d'un troupeau entièrement sain...

- Ça, oui, tu l'as dit, il y a des allumés dans le secteur ! Le pauvre homme, personne ne mérite une fin aussi atroce !

Ils finirent par garer la voiture en contrebas du vieux centre et se dirigèrent à pied vers l'église.

- Tu y tiens vraiment ? Et si on allait voir d'abord ton copain, le maire : il doit bien avoir des renseignements de première bourre.

- Non ! c'est idiot certainement, mais j'ai envie de me recueillir un instant avant, sur place, là où je l'ai vu, vivant...

Marcel se retourna alors vers son pote :

- Ce qui n'exclut pas que tu aies entièrement raison !

En contournant un pâté de maisons, ils empruntèrent un escalier, assez raide, qui menait devant l'église par la corniche. Sur la place de l'église, il y avait des attroupements malgré le temps maussade. Marcel qui, pour la circonstance, préférait passer inaperçu, s'en trouvait plutôt gêné. Rabaissant sa capuche d'imperméable sur le nez, il s'avança directement vers l'édifice, entraînant son ami. La porte était ouverte, ils y rentrèrent, vite, comme dans un refuge.

Dans la pénombre, la vue des deux amis mit un certain temps à s'adapter, ce n'était pas qu'il fût beau dehors, mais le jour y était cru. Pour se donner bonne contenance, ils entamèrent un tour dans la maison du Seigneur. Elle était richement dotée sous ses apparences modestes à l'extérieur. Alors qu'il regardait distraitement les vitraux, un détail attira Marcel. Il n'y aurait pas fait attention en temps ordinaire. C'était juste que le visage n'avait pas la même couleur que le corps, et on le voyait d'autant mieux qu'il faisait tache parmi les morceaux de verre luisant autour de lui. Il s'approcha. C'était en hauteur, mais il le distingua bien net :

- Nom de Dieu ! ...

- Quoi ! Qu'est-ce qu'il y a ?

André regarda à son tour en l'air. C'était la tête du curé supplicié qui les « attendait », les yeux bien ouverts et qui semblaient encore en vie. Le vitrail avait été fracassé et on y avait incrusté la tête du curé, juste à la place de celle de Jésus sur la croix... Ils entendirent un bruit. En tournant la tête, ils virent des haillons sanglants qui pendaient en haut d'un chapiteau. Plein d'effroi, ils s'enfuirent et se retournant, ils virent qu'on suivait leurs pas... De tous les hommes qu'il y avait sur la place, il n'y en avait pas un qui faisait le poids, c'était une vraie bête ! Il fallut l'abattre. Marcel s'en chargea avec un bac de fleurs qu'il arracha à la pelouse devant lui. Il l'envoya à la volée, dans les pattes de l'autre en plein élan, et l'acheva d'un coup de pied au menton. La hache de son poursuivant

lui avait frôlé le corps. Les gendarmes en poste devant les barrières, alertés par les cris, arrivèrent à la rescousse quelques secondes plus tard, ils ne purent que constater les faits et ils immobilisèrent pour de bon l'énergumène. L'enquête avait avancé d'un grand pas, un qui avait failli être fatal à nos deux amis ; mais l'embuscade aurait pu en concerner d'autres... Le gars avait tout simplement fondu les plombs, il avait subitement tourné mal, comme certains à qui la société donnerait le bon Dieu sans confession, et qui de ce fait, en sont plus sollicités par le diable. C'était le bedeau en titre, un ancien rugbyman, devenu bûcheron ; à croire qu'il ne voulait plus se contenter de branler les masses !

© Jean-Jacques REY, 2006